



JO-2016

Rio transmet le drapeau olympique à Tokyo, ville hôte des jeux

VOLLEY-BALL MESSIEURS

Le Brésil champion olympique

Les volleyeurs brésiliens sont devenus champions olympiques en battant l'Italie 3 à 0 (25-22, 28-26, 26-24) en finale dimanche à Rio. C'est le troisième titre du Brésil après 1992 et 2004. Les Brésiliens avaient perdu en finale en 2008 et 2012. Les volleyeurs brésiliens ont fait chavirer de bonheur leurs 12.000 supporters présents au Maracanazinho. Ce titre était l'un des plus avidement espéré dans ce pays où le volley est le sport de balle le plus suivi après le football. Il s'agit d'une reconquête pour le volley brésilien qui n'avait plus gagné de compétition majeure depuis le Mondial-2010 ni de Jeux olympiques depuis 2004. Pour l'Italie, c'est un sixième podium olympique, mais la première marche reste inaccessible. Les Américains ont pris la médaille de bronze contre les Russes, 3 à 2.

BASKET-BALL

Les Américains remportent la 306^e et dernière médaille d'or

Les basketteurs américains ont gagné la 306^e et dernière médaille d'or des Jeux olympiques de Rio en dominant la Serbie, 96 à 66, dimanche en finale. C'est le 15^e titre olympique des Etats-Unis en basket et leur troisième d'affilée. Il n'y a eu aucun suspense en finale. Les Américains, portés par un formidable Kevin Durant (30 points), étaient déjà à l'abri à la mi-temps (52-29).

Record de 28 recours au Tribunal arbitral du sport à Rio

Le Tribunal arbitral du sport (TAS) a fait état de 28 recours au total depuis le début de sa mission à Rio le 26 juillet, un record pour une édition des Jeux olympiques, a annoncé le TAS dimanche. Selon le communiqué, ce nombre record est notamment dû aux 16 procédures engagées à titre individuel ou collectif au nom d'athlètes russes exclus des Jeux suite à la publication du rapport McLaren du 18 juillet. Le rapport dénonce le système de dopage instauré par l'Etat russe. Lors des Jeux de Londres en 2012, le TAS n'avait enregistré que 11 procédures d'appel. Le précédent record datait des Jeux de Sydney, en 2000, avec 15 procédures engagées devant les arbitres du tribunal suisse de Lausanne.

● Le maire de Rio, Eduardo Paes, a transmis dimanche soir le drapeau olympique à Yuroko Koike, la gouverneur de Tokyo, ville hôte des prochains Jeux olympiques d'été en 2020, lors de la cérémonie de clôture des JO de Rio.

Les Jeux olympiques de Rio se sont achevés dimanche après deux semaines de compétition. Les Jeux sont sportivement finis ! Les Etats-Unis ont décroché le 306^e et dernier titre alors que Rio s'apprête à clôturer ses Jeux olympiques, portée par la douce euphorie qui a envahi le pays depuis la victoire de la Selecao en «futebol». Plus trente... Comme prévu, les Etats-Unis ont balayé la Serbie (96-66) en finale du tournoi de basket-ball messieurs. Cliniques et professionnelles, les stars de la NBA ont tranquillement assuré leur succès, avant de verser dans le spectacle, le sourire aux lèvres. Ils empochent leur troisième titre consécutif. Ce succès met un terme à 16 jours de compétitions, de joies et de drames. Comme de coutume, l'ultime journée a débuté avec le marathon messieurs, remporté par Eliud Kipchoge sous la pluie. Vainqueur des plus grandes épreuves du monde ces dernières années, le Kényan a obtenu la consécration suprême avec le titre olympique de la plus mythique des épreuves. Dans la foulée, le Danemark s'est offert l'or en handball messieurs aux dépens de la France, double tenante du titre (28-26), alors que les Brésiliens l'ont emporté en volley-ball devant l'Italie (3-0), plongeant le «maracanazinho» dans la folie.

Extinction de la vasque

Voilà donc le pays hôte comblé : au-delà des réserves sur l'organisation et le faible niveau de performance globale pour une nation de 200 millions d'habitants (13^e au tableau des médailles, avec 7 titres et au total 19 podiums), le Brésil est médaillé d'or de «ses» Jeux en football (sport n°1) et en volley (sport N.2). La victoire en «futebol», samedi soir face à l'Allemagne (1-1, 5-4 t.a.b.) a fait basculer le pays dans l'euphorie. Car la Selecao, sur laquelle pesait une énorme pres-



Photo : DR

sion, a exorcisé sa traumatisante déroute (7-1) en demi-finale de «son» Mondial-2014 face au même adversaire. La samba s'annonce donc endiablée au mythique stade Maracana, balayé par le vent, où la cérémonie a débuté à 23h GMT. Marqué par le passage du drapeau olympique de Rio à Tokyo, hôte des prochains JO en 2020, le show doit mêler musique et feu d'artifice géant en fin de programme. Une bonne partie de la cérémonie sera consacrée au défilé des délégations, mais dans un ordre moins codifié que lors de l'ouverture. Et puis, viendra l'heure des discours et de l'extinction de la vasque olympique où brûle la flamme, la grande absente de ces Jeux puisqu'elle était installée dans le centre-ville, loin des lieux de compétition.

Perquisition au Comité irlandais

Entre deux allocutions, les regards se posent sur la tribune d'honneur, où siègeront huit chefs d'Etat dont le Premier ministre japonais Shinzo Abe. Mais il y aura deux absents de marque. D'abord le président du Brésil par intérim, Michel Temer.

Hué lors de la cérémonie d'ouverture, il «passe le week-end à Brasilia», selon son service de presse. Mais aussi Patrick Hickey, membre éminent du CIO. Incarcéré depuis 72h dans une prison de haute sécurité de Rio, ce cacique de 71 ans est mis en cause dans un réseau de revente illégale de billets qui a généré au moins 2,8 millions d'euros de recette, selon la police. «M. Hickey sera entendu pour la première fois par un juge mardi», a

déclaré Thomas Bach devant la Session terminale du CIO, rappelant que «la présomption d'innocence» devait prévaloir pour ce haut dirigeant du CIO qui a démissionné «temporairement» de tous ses mandats dans le mouvement olympique. Quelques heures plus tôt, les locaux du Comité olympique irlandais (OCI) à Rio avaient été perquisitionnés. Selon des médias brésiliens, la police a fait irruption sur le lieu de résidence de l'équipe de l'OCI pendant les JO, hors du Village olympique, s'intéressant à trois de ses membres. «Aucune arrestation n'a eu lieu», mais les policiers «ont saisi leurs passeports, ainsi que les téléphones et ordinateurs portables», a précisé l'OCI. Les Jeux s'achèvent, mais l'affaire continue de coller aux semelles du CIO.

Comment le CIO a qualifié les récents Jeux olympiques

«Des Jeux merveilleux dans la ville merveilleuse» : c'est ainsi que Thomas Bach, le président du Comité international olympique, a qualifié dimanche soir les JO de Rio, avant que le relais soit passé au maire de Rio, la ville hôte des Jeux olympiques 2020. Retour sur les qualificatifs des Jeux récents :

Barcelone 1992 : «Sans aucun doute les meilleurs Jeux de l'histoire olympique.» (Juan Antonio Samaranch)

Atlanta 1996 : «Des Jeux olympiques absolument exceptionnels.» (Juan Antonio Samaranch)

Sydney 2000 : «Je suis heureux et fier de proclamer que vous avez offert les meilleurs Jeux olympiques de l'histoire.» (Juan Antonio Samaranch)

Athènes 2004 : «Ces Jeux olympiques ont été inoubliables, des Jeux de rêve.» (Jacques Rogge)

Pékin 2008 : «Ces Jeux furent réellement exceptionnels.» (Jacques Rogge)

Londres 2012 : «Ce furent des Jeux joyeux et glorieux.» (Jacques Rogge)

Rio 2016 : «Des Jeux merveilleux dans la ville merveilleuse.» (Thomas Bach)

HANDBALL MESSIEURS

Le Danemark met fin au règne olympique des «Experts»

Le Danemark a déjoué les pronostics en mettant fin au règne olympique des handballeurs français, pourtant grandissimes favoris, grâce à son succès 28 à 26 dimanche en finale des Jeux de Rio. La déception est énorme pour Nikola Karabatic et ses coéquipiers qui visaient une troisième médaille d'or consécutive, un exploit jamais accompli chez les messieurs. Seules les Danoises l'ont fait (1996, 2000, 2004). «On voulait tellement cette médaille, on s'était tellement battu. Cela fait trois ou quatre mois qu'on travaille pour ça : arriver là et échouer, c'est dur», a affirmé Karabatic (5 buts). Cette défaite face à leur victime favorite marque la fin

d'une fabuleuse série des Bleus vainqueur de leurs huit précédentes finales. Habitué à remporter au moins une compétition sur deux depuis les Jeux de Pékin en 2008, ils viennent de subir leur deuxième échec consécutif après la perte de la couronne européenne en janvier (5^e). Objectif désormais : repartir de l'avant en conservant le titre mondial, en janvier prochain à domicile. Cet événement doit marquer l'apothéose de la carrière des vétérans Thierry Omeyer, Daniel Narcisse et la «Der» du sélectionneur Claude Onesta, arrivé aux commandes il y a quinze ans. Pour finir en beauté, il faudra sans doute déjouer les plans d'une sélection danoise décom-

plexée qui a remporté sa première médaille olympique et avait décidé de ne plus perdre face aux Français. «Notre défense a été moins performante que d'ordinaire. Ils ont bien joué aujourd'hui et ont été même par moment bénis des dieux sur certains tirs. Mais ils ont mérité leur victoire», analyse Onesta. Les Scandinaves n'avaient plus battu les Bleus dans une grande compétition depuis le Mondial-2007 (3^e place). Ils avaient chuté en demi-finale du Mondial 2009, en finale du Mondial-2011, puis avait été humiliés en finale de «leur» Euro, en 2014 (41-32). Dimanche, ils ont pris l'initiative en attaque en variant le jeu et en s'appuyant sur leur star, Mikkel Hansen

(8 buts) qui a pris une revanche sur ses coéquipiers du Paris SG Omeyer, les Karabatic et consorts. Le gardien Niklas Landin, excellent mais souvent fragile en finale, a apporté sa pierre à l'édifice. Il n'a, certes, réalisé que sept arrêts mais certains à des moments cruciaux de la partie. Dans l'ensemble, la France a manqué de solutions en attaque et a un peu lâché prise défensivement après la belle première période d'Omyer (9 arrêts). Comme lors du match de poules remporté par la France (33-30), les Danois ont misé sur la supériorité numérique, en remplaçant leur gardien par un joueur de champ pour créer le sur-